

Pour une nouvelle sacralisation de la famille

Edgar Morin – Nelson Vallejo-Gomez

Paris - Medellin, 1998

Nelson Vallejo-Gomez -« *Famille, je te hais!* », lisait-on sur les murs de Paris en 68. Qu'en est-il aujourd'hui d'un tel cri de colère? A qui, à quoi s'adressait-il au juste ? A la famille comme institution ? A la famille comme foyer et comme pierre angulaire de la société ? A la Sainte Famille, peut-être ? »

Edgar Morin -« « Famille, je vous hais! », c'est d'abord une expression d'André Gide fameuse dans la littérature du début de ce siècle. Je ne me souviens pas l'avoir lu ou entendu dans les rues de Paris en 68. Ce cri littéraire signifiait que la famille était perçue comme un obstacle à la liberté et à l'épanouissement individuel. C'est une négation de l'autorité inconditionnelle de la famille, de la dépendance du fils à l'égard du père, par exemple. Aujourd'hui, il n'y a plus d'autorité inconditionnelle de la famille, qui contraint à faire tel ou tel mariage, à choisir tel ou tel métier, etc. L'on n'entend plus ce cri de haine contre la famille. La famille est aujourd'hui fragilisée. »

NVG - « *Quel lien y a-t-il entre famille, tribu et société ?* »

E. Morin: - « On peut dire que dans l'humanité archaïque, la famille n'émerge pas en tant que noyau constitué par un père, une mère et des enfants, c'est le clan qui est, grosso modo, l'institution fondamentale. Dans le clan la femme est mariée à quelqu'un d'un clan extérieur. Il y a la pratique de l'exogamie. Souvent le frère de la mère joue un rôle paternel. La famille, qui est quelque chose de moins ancien, est marquée par le rôle devenu central et dominant du père. L'on peut dire qu'une famille large peut prendre l'aspect d'une tribu, par exemple Abraham qui donne naissance à une tribu. Si l'on veut voir le rapport famille/société, il faut voir que la famille est une organisation de base. Lorsqu'on pense à ce qui est fondamental dans la société, que cela soit le clan ou la famille, cette organisation est inséparable d'une réglementation de la

sexualité. Celle-ci n'est pas libre. Il y a prohibition de l'inceste à l'intérieur de la famille. La sexualité est donc dérivée vers l'extérieur et organisée en fonction des alliances. Le mariage joue ici son rôle d'alliance entre familles. Dans nos sociétés la famille, la grande famille, avait été considérée comme unité de base de production, de base psychique, morale. Au cours de l'évolution récente de la société, l'on voit se dégrader ces aspects. ».

NVG - « *En effet, lorsque les institutions socio-politiques sont en crise, la famille peut être le dernier rempart en vue d'une cohésion sociale. Qu'apporte-t-elle à la société, outre la fraternité et la solidarité, pour la paix et la prospérité sociales?* »

E. Morin - « Je dirais que nous avons affaire d'abord à une crise de la grande famille. Assez rapidement l'on a eu un processus, certes inégal selon les pays et leurs mœurs et leurs histoires, qui a vu quasiment disparaître la grande famille, c'est-à-dire, une fédération d'oncles, de cousins qui tissaient des rapports solidaires. La famille nombreuse, qui comportait plusieurs enfants, a presque disparu. L'on a vu la famille se réduire au noyau du couple avec tout au plus deux enfants. On peut dire ici que l'émancipation de la femme, allant travailler, ayant son salaire, la famille perd cette assise que donne la présence de la femme continue au foyer. Cela entraîne toute une série de conséquences. Prenez le cas du Japon, par exemple, où la civilisation traditionnelle était demeurée parce que la femme demeurait au foyer, alors qu'au travail et dans la rue la civilisation japonaise s'est occidentalisée ou américanisée. Ce caractère traditionnel de la famille japonaise faisait la joie des touristes et, bien sûr, des hommes. La femme continuait à subir un statut de servante de l'homme et du foyer. A partir du moment où les jeunes filles doivent sortir et aller travailler, l'on voit l'écoulement de toute une tradition, de toute une culture. Cela dit, dans nos sociétés où la famille a subi une crise, y compris la famille nucléaire avec la facilitation du divorce, les rencontres extérieures de la femme et de l'homme provoquent de l'instabilité pour la famille. Rarement sont les couples qui tiennent toute une vie. La crise de la famille se lie ici au développement d'un individualisme égocentrique. Comme cet individualisme apporte solitude, insatisfactions profondes et

atomisation de l'être, l'individu a besoin de se raccorder à quelque chose de chaud et l'on peut dire que le mariage, alors en crise, devient aussi une réponse à la crise de l'individualisme; autrement dit, le couple avec enfant se reconstitue sans cesse bien que sans cesse il soit miné par les forces qui séparent les enfants et les parents au cours d'un divorce. Il y a une force fondamentale du noyau familial. »

NVG - « *Edgar Morin, l'idée de famille est polysémique, c'est une idée très riche de sens. La constellation de concepts qui la constitue est aussi riche : foyer, couple, individu, mère, père, enfants, la société toute s'y trouve presque. Par ailleurs, l'on dit que la famille est la pierre angulaire de la société contemporaine, elle est un pilier des institutions; pourtant, la famille est en elle-même irréductible au social et à l'institutionnel, irréductible au couple, au foyer, aux enfants... qu'y a-t-il dans l'idée de famille d'exceptionnel que l'on peut même dire : la sainte famille ?* ».

E. Morin - « Vous savez, tout ce qui constitue un tout a des vertus, des qualités, des émergences irréductibles aux parties constituantes. Mais l'irréductibilité peut être intégrative. La famille ne se réduit pas au social mais s'y intègre. Elle est un des piliers de la société. En tous les cas le mot de famille a évolué. Quand on disait autrefois, famille, l'on pensait aux frères, aux oncles, aux cousins, on pensait à la grande famille, etc. Sur un même toit vivaient les parents, les enfants, les grands-parents... Ce qui devient très rare dans notre milieu urbain actuel. Aujourd'hui, lorsqu'on pense famille, on se réfère au couple avec deux ou trois enfants. Le foyer est ici réduit à la petite famille. Si l'on prend la constellation des concepts dont vous parlez, l'on s'aperçoit qu'ils demeurent très forts, même là où l'autorité du père est affaiblie, là où la mère est souvent absente. Nous gardons dans notre imaginaire ou dans notre affectivité la force de leur image. D'abord, nous avons réussi à transférer le thème maternel dans la patrie, de même que le thème paternel, puisque le mot patrie a cette singularité d'être un mot qui commence au masculin paternel et s'achève au féminin maternel. Dans la Patrie, il y a l'amour pour la mère patrie, substance maternelle qui nous aime et que nous aimons. Il y a aussi obéissance à l'autorité juste du père, représentée par l'État, à qui l'on doit un

dévouement inconditionnel. Père et mère sont des grandes figures qui jouent même en dehors de l'univers familial. Lorsque nous disons dans la Marseillaise : « allons enfants de la patrie », nous disons que nous sommes fraternisés, nous sommes les enfants d'un même père et d'une même mère mythiques. Cela étant dit, sur un autre niveau, Freud a montré dans la psychanalyse que même si le père réel est débile, l'enfant nourrit une image forte du père et peut souffrir d'un manque de la figure de l'autorité. Il y a dans notre imaginaire une imago forte du père, comme une imago forte de la mère. Par ailleurs, je crois impossible d'avoir de la fraternité sans mère, sans matrice. L'idée de fraternité (frère) est faible si l'on manque de substance maternelle qui relie. Si l'on pense à une chaîne planétaire de fraternité, l'on ne peut pas escamoter le thème de la mère, quitte à le mettre dans l'idée de Terre Patrie.

Certes, nous sommes dans une époque où il peut y avoir des « mères porteuses », où les enfants peuvent naître artificiellement dans des tubes de laboratoire, où la paternité peut venir d'un don de sperme anonyme, c'est-à-dire, il y aurait au fond une disparition du père et de la mère. Mais même dans ce cas, il y a chez nous tous un besoin fondamental de père, de mère, de famille ».

NVG - « *L'idée d'un nouvel humanisme peut être celle d'une grande famille planétaire ? De la Terre-Patrie dont vous parlez dans votre livre homonyme ?* »

E. Morin - « Le mot famille est trop large. Je pense que l'idée de Terre-Patrie comporte surtout de la substance maternelle, bien entendu, elle aura besoin d'autorité, ne serait-ce que pour des problèmes vitaux, comme le nucléaire ou la dégradation écologique de la Planète. Il y aura donc toujours besoin de substances paternelle et maternelle. Mais nous sommes encore loin de penser à une grande famille. Nous pouvons penser « maison commune », « communauté d'origine et de destin », « matrice commune », mais je ne crois pas que nous pensions famille commune. Pour prendre l'exemple restreint de la Nation, celle-ci constitue dans les moments de péril une fraternité, mais non pas le sentiment ni le besoin de faire partie d'une même et grande famille ».

NVG - « *La guerre civile indique un manque de cohésion nationale, un défaut de Nation. Cela marque un grave dysfonctionnement des institutions, voire une destruction de celles-ci. Il y a surtout dans une guerre civile le problème familial, lorsque la zizanie et la haine s'installent au sein des familles dans une communauté, la guerre civile est imminente. Qu'en pensez-vous ?* »

E. Morin - « Je dirais plutôt l'inverse. Par exemple les conflits au sein d'une Nation deviennent rapidement des conflits au sein des familles. Pendant la Guerre d'Espagne, vous aviez dans une même famille des républicains et des franquistes, ce qui amenait la guerre à l'intérieur des foyers. En France, pendant l'affaire Dreyfus, au début de ce siècle, le conflit entre dreyfusards et antidreyfusards s'installait au sein d'une même famille. A l'époque de Vichy, il y avait des pères pétenistes et des fils gaullistes et résistants. C'est donc le conflit global qui s'installe dans la famille.

Le problème au sein de la famille est complexe. Prenez une famille de type traditionnel dont la structure stable est fondée sur l'autorité, vous avez, bien entendu, beaucoup de désirs des enfants ou épouses frustrés. Mais dans la mesure où la frustration est fortement intériorisée, l'on voit jouer la valeur sacrée de la famille qui permet de refouler ces frustrations, de les subir en l'acceptant. Je me souviens de mon père qui faisait partie d'une grande famille de six enfants. Il voulait faire médecine. Or, son père lui a dit non, car les études de médecine étaient longues et chères et le père pensait ne pas avoir les moyens de payer les études de son fils. Il lui a dit : tu feras du commerce! Mon père a beaucoup souffert, mais il n'a jamais mis en question la décision de son père. Il ne lui en a pas gardé rancune. Si l'on prend la même situation une génération plus tard, mon père a voulu m'interdire, quand j'avais quinze ans, d'aller passer les vacances en Grèce en m'engageant comme mousse dans un bateau. Je lui en ai beaucoup voulu de cette interdiction et je pensais que sa décision n'était pas juste.

La famille traditionnelle inhibe des potentialités conflictuelles. Or, les conflits surgissent quand il y a le début de la décadence de la famille traditionnelle. Et une fois décadente, le conflit n'existe plus. C'est pourquoi le cri « famille, je vous hais »

d'André Gide, c'est le moment où cette famille est assez forte, commence à s'affaiblir et on peut lui dire « je vous hais ».

Le vrai problème est la désacralisation de la famille, car jadis elle était sacrée. Si l'on la désacralise, il y a une tendance à la désintégration et au surgissement de mille conflits et incompréhensions.

J'en arrive à une idée pour moi capitale : l'on ne pourra pas restaurer l'ancienne sacralité de la famille, mais l'on peut instaurer une nouvelle sacralité, fondée sur l'amour ; c'est-à-dire, sacraliser l'amour. Car l'amour est la donnée naturelle de la relation entre parents et enfants. D'autre part, puisque les conflits surviennent et que l'incompréhension s'installe au sein de la famille, le vrai problème est celui de parvenir à un niveau supérieur de relation avec autrui, afin d'instaurer une éthique de la compréhension de l'autre. C'est le père qui dit « je comprends, tu veux faire du théâtre ou tu veux devenir musicien, je le regrette, mais fais-le ».

Aujourd'hui, les deux fondements pour une sacralisation nouvelle de la famille sont l'amour et la compréhension ».

NVG - « *La terreur, l'assassinat, l'horreur provoquent l'exode des terres fertiles vers souvent des lieux inhospitaliers et hostiles. Cet exode s'accompagne presque toujours d'un terrible démembrement de familles, ainsi que de l'atomisation des individus. Comment porter remède à un mal aussi néfaste pour une société ?* »

E. Morin - « Cela dépend des situations, évidemment. Il y a deux types d'exodes. L'exode des paysans pauvres qui vont d'eux-mêmes dans les villes, comme cela arrive au Brésil, par exemple, où les paysans du Nordeste brésilien vont dans les favelas de Sao Paulo, etc. Il est évident que dans les milieux urbains la structure de la famille traditionnelle se distend. Il est des cas de marginalité et de pauvreté où interviennent des phénomènes de brisure de la famille par le départ de l'homme qui laisse la femme et les enfants seuls. Il y a une véritable décomposition du tissu familial et social. Cela provoque aussi des phénomènes de délinquance, de drogue, etc.

Il y a aussi le cas des paysans contraints d'abandonner, sous la terreur des groupes armés, leur terre. Soit l'exile resserre la

solidarité familiale, soit au contraire, projetée dans un milieu urbain, hostile, la désintégration se produit.

Quelle que soit la raison, le catapulta je des familles des paysans à traditions fortes dans un milieu urbain conduit à l'atomisation, à l'individualisme et à la désintégration des familles ».

NVG - « *Comment, à votre avis, s'est produit le phénomène de désacralisation de la famille ? Comment ré sacraliser la famille, aujourd'hui ? L'on a, à la fois, perte de sacré et besoin de sacré, comment concilier cela dans un contexte laïque ?* »

E. Morin - « Prenez le cas de la religion, dont le sacré est un de ses domaines. Même lorsqu'il y a perte de la foi en dieu les éléments religieux demeurent comme besoin : besoin de communion et de communauté, de sacré, de reliance, de foi. Je crois que l'on ne peut pas vivre dans un univers totalement profane. Ce besoin de sacralisation, l'on peut le restaurer, par l'amour et par l'éthique de compréhension, dans la famille. Mais, je répète, il ne s'agira pas de l'ancien sacré. Jadis, le sacré était la loi de pères. La sacralité ne peut être aujourd'hui que celle de l'amour par l'engendrement. Les enfants savent qu'ils sont issus de la chair de leurs parents. Il y a un lien sacré.

Si la présence des membres de la famille s'accompagne de compréhension, cela crée des états de communion véritable, de communauté vraie.

La famille meurt et ressuscite sans cesse. Je crois et répète que là où gît la plus profonde crise aujourd'hui : dans le couple -dernier nucleus de la famille-, qui est brisé par l'adultère, le divorce, etc., même là il y a un tel besoin que le couple se reconstitue ailleurs et le besoin d'enfant réapparaît ».

NVG - « *Edgar Morin, vous êtes le penseur de la complexité. La famille est un champ de complexité par excellence. Elle est à la fois le lieu de la reliance et l'apprentissage de l'individualisation et de la singularité. En famille on apprend à être un individu et membre d'un groupe et d'une société...* »

E. Morin - « Certainement. Mais l'on ne saurait séparer la famille de son contexte culturel et social. Il est vrai que les premières années de la vie sont pour la formation de l'individu,

l'apprentissage du langage; au sein de la famille, dans et par la reliance, se forme l'individu. Après, il y a l'école, puis la vie. Des facteurs extérieurs entrent en jeu. Ce qui importe, c'est de conserver la reliance. Car perdre la reliance avec sa famille est une perte irréparable ».

NVG - « *Nietzsche disait : je crée ma propre famille... »*

E. Morin - « Peut-être, mais moi je dirais qu'il y a une boucle complexe : la famille vous crée et vous créez la famille. La famille produit l'individu qui, à son tour, produit la famille... »

NVG - « *Il parlait de se donner un père spirituel, un ascendant émulateur... »*

E. Morin - « En effet, l'idée de père est très riche. Elle peut être transférée dans un autre domaine que la famille proprement dite, notamment dans l'idée de père spirituel, de relation maître disciple, surtout pour ceux qui accordent de l'importance à la vie de l'esprit ».

NVG - « *Nous avons une famille par la naissance et une famille par alliance... »*

E. Morin - « Il y a, en France, un proverbe issu de l'époque où la famille était en crise, qui dit : *la famille on la subit, les amis on les choisit*. Il est évident que l'amitié est un choix de frères électifs et non pas des frères de naissance. En outre, ceux qui ont quitté leur famille, qui se sont révoltés contre leur famille ou qui ont perdu leurs parents, l'amitié, la fraternité, l'amour ont joué un rôle de substitut qui crée une familiarité choisie. Moi-même, je pense à mes amis Duras, Antelmo, Mascolo, encore aujourd'hui je dis : c'était ma famille. Car ils étaient pour moi plus ma famille que ne l'était ma famille réelle ».

NVG - « Amour, Sagesse, Poésie est votre dernier livre. A le lire, on se dit que c'est d'abord en famille que l'on apprend l'amour, la sagesse, la poésie... »

E. Morin - « Chacun a son propre destin ou suit sa propre voie. J'ai appris l'amour en famille, essentiellement par ma mère. L'amour qui porte en lui-même la poésie. Mais je n'ai pas trouvé

la sagesse en famille, alors qu'il y avait chez les miens un beau sentiment de solidarité qui paraît inexistant de nos jours. C'est ailleurs que j'ai trouvé la sagesse... »

NVG - « *La Nation n'a plus la force de nous fraterniser, les frontières des pays tombent, nous sommes dans la Terre-Patrie de l'ère planétaire, quelle est alors la place de la famille?* »

E. Morin - « Nous ne sommes pas encore là. Les frontières ne tombent pas. Il y en a même qui s'érigent ça et là. Bien que les réseaux financiers se multiplient et traversent les frontières. Mais il y a des tendances aux recroquevillements ethniques et religieux. Nous sommes loin d'une époque d'ouverture. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que nous allions vers une dissolution de la famille ».

NVG - « *Doit-on laisser le discours sur la famille uniquement dans les mains de la droite -voire de l'extrême droite, des prêtres, du Vatican, de fondamentalistes...?* »

E. Morin - « Je ne pense pas dans ces termes. Si quelqu'un d'extrême droite, de nationaliste, de fondamentaliste me dit que deux plus deux font quatre, je ne le conteste pas. Il y a certes des conceptions closes de la famille. Je crois que le problème de la famille est dans son fondement infra politique, transpolitique. Il est anthropologique et relève donc de l'être humain dans son ensemble. Les conceptions varient selon les sociétés. Il y a celle fondée sur l'autorité absolue du père. Cette conception n'est pas, à mon avis, viable aujourd'hui. Je crois que l'on ne peut pas agir arbitrairement sur le devenir de la famille. Là où vous avez des familles traditionnelles, vous ne pouvez pas les faire évoluer de l'extérieur. Là où vous avez la crise de la famille, vous ne pouvez pas de l'extérieur résoudre cette crise.

Je crois que c'est une prise de conscience de chacun dans ses relations avec autrui ; c'est-à-dire, nous vivons, nous devons avoir des relations de personne à personne avec nos micro communautés, et la première et fondamentale des communautés est la famille, ensuite, il y a celle des amis, puis, il y a la communauté plus étendue comportant des personnes que nous ne connaissons pas. Il ne faut jamais perdre l'un pour l'autre. »

NVG - « *La libération de la femme est-elle incompatible avec la constitution d'une famille?* »

E. Morin - « La libération de la femme a mis en crise le noyau d'une famille traditionnelle comportant la permanence continue de la mère dans le foyer. Il ne s'agit pas tant de libération mais de revoir la recomposition et la restructuration familiale d'une autre façon, où, par exemple, l'homme assume un certain nombre de tâches domestiques, voire de missions reléguées autrefois à la femme. Cela amène une sorte de démocratisation de l'organisation familiale. Comme la société, la famille doit passer du modèle autoritaire au modèle démocratique du point de vue de la relation homme/femme. Du point de vue de la relation parents/enfants et enfants/parents, elle doit se fonder sur la compréhension et les respects mutuels. La responsabilité des parents ne peut être escamotée; il faut dans les problèmes cruciaux, assumer l'autorité. Or l'autorité du père ne peut renaître que dans l'honneur, dans une éthique de vie du père qui, par cela même, appelle le respect et le désir d'imitation et non pas un respect imposé par la peur et ou la fonction. Autrement dit, cela amène les parents à se montrer honorables à l'égard de leurs enfants. »

NVG - « *La libération de la femme conduit, au fond, à une diminution du machisme ?* »

E. Morin - « Oui, je le crois. Et cela est fort heureux, bien que cela semble vous déplaire... »

(Paris, le 14 mars 1998)
